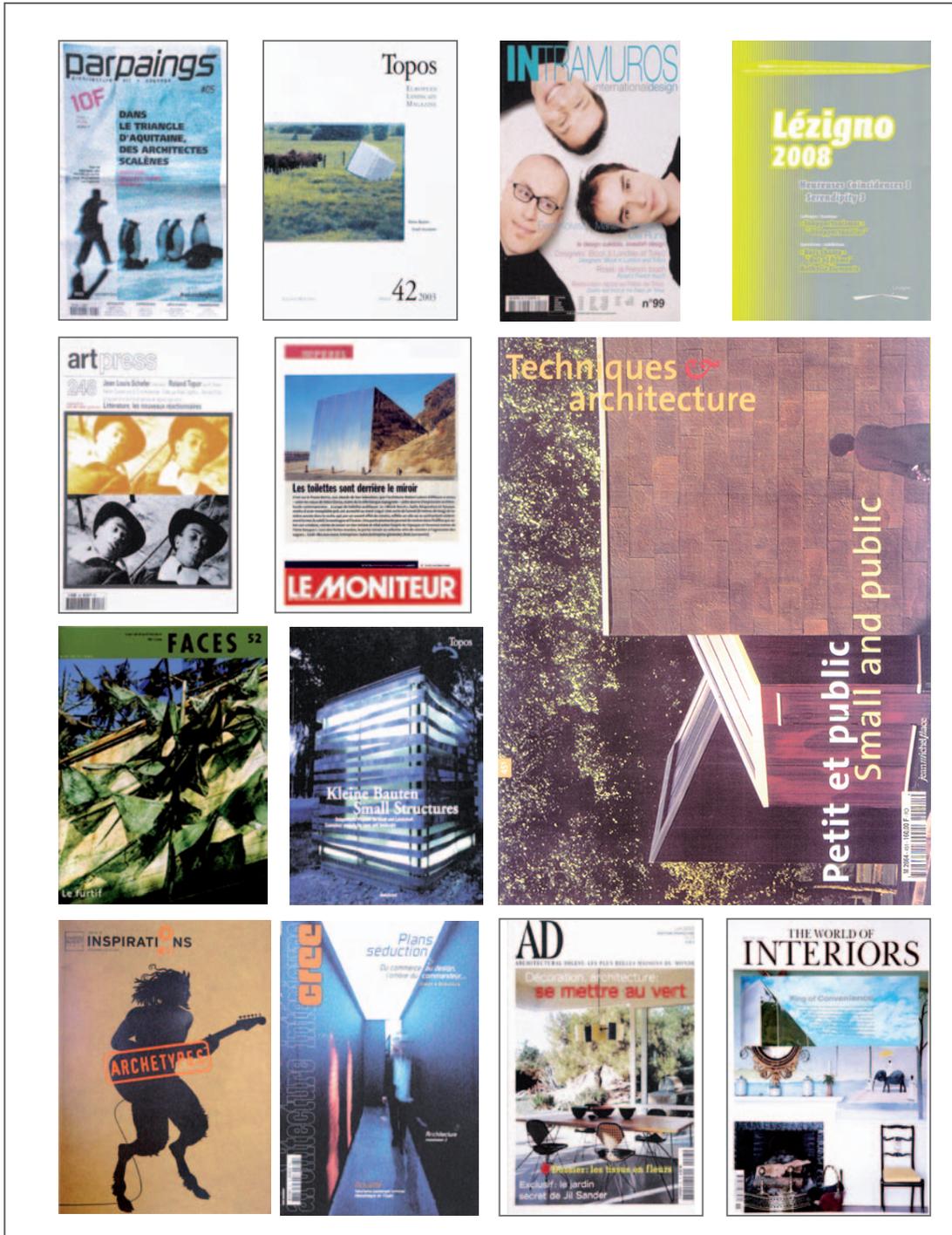


Robert LATOUR D'AFFAURE

Architecte dplg
Historien de l'art dea
BIARRITZ



DOSSIER DE PRESSE

MEDIAS - PUBLICATIONS - CONFÉRENCES
2000 - 2008
<http://mutations.free.fr>

Robert LATOUR D'AFFAURE

Architecte dplg

Historien de l'art dea

Diplômé de l'école d'architecture de Bordeaux en 1990 Robert Latour d'Affaure s'est formé à l'informatique à l'université de Berkley aux U.S.A. Il a approfondi ses connaissances sur l'architecture au Pays Basque dans le cadre d'un d.e.a. d'histoire de l'art soutenu à l'université de Bordeaux III en 1994 avant d'ouvrir son atelier d'architecture en 1996 à Biarritz. Robert Latour d'Affaure situe son action dans une double optique théorique et pratique afin d'atteindre une nouvelle réflexion critique conçue comme instrument opérationnel.



JALONNEMENTS DE PARCOURS

- 1984 Projet utopique d'ancrer un cube miroir sur un rocher, la Roche plate, Biarritz.
- 1985 Rencontre avec l'œuvre du sculpteur basque Jorge Oteiza.
- 1989 Collaboration avec Jacques Hondelatte, architecte.
- 1992 Hil Harria, stèle funéraire, Bidart.
- 1998 Coup de Dés, macle ternaire, Biarritz.
- 2001 Ispilu Ainguratua, monolithe oblique, San Sebastian, Espagne.
- 2004 Uhin Aska, canal à ondes, Sare.
- 2008 Ilargi Leioa, stèle funéraire, Bidart.
régénération de l'hôtel de Morlan bâti en 1761 en habitations sociales surdimensionnées

13 rue Gambetta - 64 200 Biarritz

Mob : 00 33 6 80 56 76 36 - Tel : 00 33 5 59 24 06 27 - Fax : 00 33 5 59 24 91 66

e-mail : r.latourdaffaure@free.fr - argia1962@yahoo.fr

<http://mutations.free.fr>

PUBLICATIONS-MEDIAS-CONFÉRENCES-EXPOS

Monographies

- «**Ispilu Ainguratua**», Miroir Ancré dans la roche basque, d'après une conférence, ed. RLd'A, 2003, 16p..
- «**Coup de Dés**», ed. RLd'A, 1999, 32p..
- «**Solar K**», ed. RLd'A, 1990, 95p..

Catalogues

- **Lézigno 2008 «Heureuses Coïncidences 3»**, colloque « Inopportunistes » mai 2008, conçu et organisé par Paul Ardenne, critique & historien d'art contemporain, et Luciana Ravanel, éditrice d'architecture au centre d'art Lézigno à Béziers (34). 79 pages, isbn : 2-9526400-2-5, ed. Ante Prima, Paris.
- «**RLdA œuvre bâtie**», ed. RLd'A, 2007, 10pages couleur, Biarritz.

Articles écrits par RLdA

- **Lézigno 2008**, catalogue du colloque « inopportunistes », Ispilu Ainguratua « Miroir Ancré » (titre de l'article), p.37, Paris, mai 2008.
- **Les Cahiers de la Profession**, «Jacques Hondelatte : architecte en quête permanente», Ordre des Architectes, juin 2003, Paris.
- **Atlantica magazine**, «Lapitzea, maison de ferme à Sare», réédition, le meilleurs des années 2000-2001, n°104, septembre 2002, J&D éditions, Biarritz.
- **Atlantica magazine**, «Lapitzea, maison de ferme à Sare», n°74, mars 2000, J&D éditions, Biarritz.
- **Atlantica magazine**, «Villa Paz», juin 1999, J&D éditions, Biarritz.
- **Atlantica magazine**, «Pare Gabea, la villa sans pareille», janvier 1999, J&D éditions, Biarritz.
- **Atlantica magazine**, «Patrimoine architectural et création contemporaine», septembre 1998, J&D éditions, Biarritz.
- **Le Festin**, «Malaye, oeuvre ouverte», revue des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine, numéro du 26 juin 1998, Bordeaux.
- **Atlantica magazine**, «Benjamin Gomez, la maison manifeste», septembre 1997, J&D éditions, Biarritz.
- **Ed. Izpegi**, «Louis et Benjamin Gomez architectes en Côte basque» dans Architectes et Architectures des pays basques (XIX°-XX°sc.), Saint-Etienne de Baigorri, coll. Recherches, 1997, pp.75-109.
- **Atlantica magazine**, «Renaissance de l'art funéraire au Pays-basque», novembre 1996, J&D éditions, Biarritz.
- **Atlantica magazine**, «L'identité architecturale aujourd'hui au Pays-basque», septembre 1996, J&D éditions, Biarritz.
- **Journal Sud-Ouest**, «Le néo-basque a vécu», 30 décembre 1995.
- **la Semaine du Pays basque**, «Le rôle social de l'architecture en Pays-basque», 15 décembre 1995, Bayonne.
- «**Nouvelle stèle au cimetière de Bidart**», dans le rapport des Archives d'Architecture de la Côte basque pour la d.i.r.e.n., Insertions de nouvelles architectures sur la Côte-basque, 1993-1994.

Médias écrits

- **les Quotidiennes**, POLLA Barbara, chronique sur internet, «de la beauté des latrines », Lausanne, Juillet 2008.
- **Euro Inox**, MIALET Frédéric, étude de cas (monographie d'un bâtiment), «Ispilu Ainguratua», Paris, mars 2006.
- **Elle Décoration**, TRÉTIACK Philippe, portrait de Robert Latour d'Affaure projets «Ispilu Ainguratua» & «Camera Luminis», n°153, avril 2006.
- **Hemen**, LOUGAROT Gisèle, «Architecture et Appartenance Culturelle» (interview), numéro spécial du bulletin de l'association Herrikoa, Bayonne, p.33, automne 2005.
- **Maison & Objet**, MALAIT Marie Jo, article sur «Ispilu Ainguratua», Cahier d'Inspiration n°7 (2pages), salon : 2-6 septembre 2005, Paris.
- **Architecture Contemporaine en Aquitaine 2005**, «Bassin de Natation à Ondes», livre édité par l'Archithèque, 2005.
- **Le Festin**, COSTEDOAT Delphine, «Uhin Aska» l'âme basque d'une piscine contemporaine, revue trimestrielle des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine, n°54, p.11, été 2005 .
- **The World of Interiors**, BOYER Marie France, «King of Convenience», mai 2005, Londres, p.170-175, photos : Anne Garde
- **Je Mag**, CARON Véronique, le magazine des 6-12 ans et des parents, «rêver ta maison», Bordeaux (33), n°5, avril 2005
- **éd. Birkhäuser**, SIMON Axel, «Small structures» Exemplary projects fort town and landscape, Basel 2004
- **Journal Sud-Ouest**, PLANES Emmanuel, «Retour sur les Gomez», 29 septembre 2003
- **Faces**, SIMONET Cyrille, «Ne Pas Voir» figures architecturales de la disparition, n°52, p.4-8, Genève, été 2003
- **Atlantica magazine**, CARRICANO Annaïck, «Saint Sébastien un littoral jalonné d'œuvres d'art», n°110, p48-49, mars 2003, Biarritz.
- **Architecture Intérieure Créé**, BLAISSE Lionel, «Ar(t)chitecture 2» artistes et architectes complicité ou rivalité?, n°307, p130-131, février-mars 2003, Paris.
- **Topos (European Landscape Magazine)**, SIMON Axel, «having to go, being able to go - and going», n°42, mars 2003, «Small Structures», p.62, Munich.
- **Le Journal du Pays basque**, DICHARRY Éric, «Inauguration de la maison vide de Jorge Oteiza à Donostia». Robert Latour d'Affaure : un architecte biarrot en ambassadeur du Labourd», 22/10/02.
- **Pays Basque Magazine**, BAUBION-BROYE Élodie, n°28 oct/nov/dec 2002, «Grande Architecture pour petits besoins», rubrique «actualités», p.7, photo Dominique Chauvet.
- **l'Acier pour Construire**, ACCORSI Florence, n°73 mai 2002, «Land Architecture», rubrique «en vue», p.7, photos: Anne Garde.
- **AD Architectural Digest (édition française)**, CARTERON Philippe, n°23 juin 2002, «Entre Tradition et Réflexion», rubrique «talent», p.44., photos Anne Garde.
- **Le Moniteur des Travaux Publics**, ELMAN Florence, «Les toilettes sont derrière le Miroir», 24/05/02, n°5139, p. 5, rubrique «repères», éd. Moniteur, Paris.
- **El Diario Vasco**, MOYANO Alberto, n°21.536, «Un w.c. de autor», 23/03/2002.
- **Journal Gara**, BUTRON Ainize, n°1118, p30, «Urgullen barneratua, inguruarekin bat egiten du 'Ispilu Ainguratua' obrak», 4/03/2002.
- **Intramuros**, DUHALDE Benedicte, «Reflets dans un miroir», Issy-Les-Moulineaux (92), n°99 février-mars 2002, p.26.
- **Tvpi.fr**, PUERTAS Sergio, GALÉ Anne Marie, Interview au sujet de «Ispilu Ainguratua», journal télévisé, émission n°71 (durée 60mn), 12/02/02.
- **«Temps Denses 2»** architecture, beauté, communication, design, mode, BLAISSE Lionel (sous la direction de), p. 213, ed Teraedre, Paris, nov.2001.

- **journal Sud-Ouest**, BORDES Anne Marie, «Rencontre au Musée», 14/11/01.
- **journal Sud-Ouest**, BORDES Anne Marie, «Musée de Guéthary Rencontre autour d'un miroir», 2/11/01.
- **le Journal du Pays basque**, LACOSTE Julien, «Miroir Ancré dans la roche basque», 1/11/01.
- **Techniques et Architecture**, LORIERIS Marie-Christine, «Petit et Public», Paris (75), n°451, déc-janvier 2001, 1ère de couv. & p.32, 33.
- **d'Architectures**, RAMBERT Francis & NASIO Flavia, dossier «Édicules pas ridicules: commodités modernes», Paris (75), n°107, décembre 2000, p.30.
- **Maisons du Sud-Ouest**, MEILLACQ Hervé, «Une Nouvelle Ruralité», Candresse (40), n°1, hiver 2000.
- **El Diario Vasco**, n°20.931, «Un Espejo Anclado en el Paseo Nuevo», 21/07/2000.
- **El Diario Vasco**, n°20.922, «El Paseo Nuevo contará con aseos en septiembre», 12/07/2000.
- **le Mausolée**, GARGI Claude, «Coup de Dés gagnant à Biarritz», Ternay (69), n°763, mars 2000.
- **Le Moniteur**, JULLIERME Lucie, «des sanitaires implantés comme une sculpture», Paris, n°5019 du 4/02/2000, p.81.
- **La Semaine du Pays basque**, DE LA CERDA Alexandre, «cyber ou etxe: l'habitat basque en question», du 10/12/99.
- **journal Sud-Ouest**, «le style Gomez sur le net», 11/10/99.
- **Parpaings**, architecture, art, paysage, LAGUARDA Alice & NEVE Annette, «dans le triangle d'Aquitaine des architectes scalènes», n° 5, septembre 1999, p.5.
- **Art Press**, BOYER Charles Arthur, «l'architecture au paradis», dynamisme de l'architecture en Aquitaine, n°248, 07/08/99.
- **Techniques et Architecture**, LORIERIS Marie-Cristine, «Distances», architecture en Aquitaine, n°443, juin-juillet 1999, p.31.
- **éd. F.R.A.C.** collection Aquitaine à Bordeaux, ARNAUDET Didier, calendrier des expositions en Aquitaine, n°16, été 1999, direction H. LEGROS.
- **Centre Arc en Rêve**, ARNAUDET Didier, «coup de dés», expo.«Singulier/Pluriel» architecture en Aquitaine 1995-98.
- **journal Sud-Ouest**, LANSALOT Sophie, «sanitaires exposés», 24/03/1999.
- éd. UGINE, Catalogue sur le mobilier urbain en acier inoxydable, 1998, Paris.
- **Le Moniteur des Travaux Publics**, ELMAN Florence, «Biarritz, trois cubes pour sanitaires», 2/10/98, n°4949, p.181, Paris.
- **journal Sud-Ouest**, PICOTIN Richard, «contemporain et sanitaire», 11/09/98.
- **la Semaine du Pays basque**, DE LA CERDA Alexandre, «Coup de Dés au parking Floquet», du 20/07/98.
- **Le Festin**, COSTEDOAT Delphine, «Coup de Dés ... (pour des sanitaires publics à Biarritz)», revue des Patrimoines, des Paysages et de la Création en Aquitaine, numéro du 26/06/98, Bordeaux.

Médias télévisés

- **Tvpi.fr**, LEHOUX Hervé, Interview au sujet de «Uhin aska», journal télévisé, (durée 30mn), mars 2008.
- **France 2**, Télématin, émission présentée par William LEYMERGIE, Isabelle BOULOC, sujet réalisé sur le « Miroir Ancré » de Saint Sébastien en Espagne, juin 2007.
- **Tvpi.fr**, PUERTAS Sergio, GALÉ Anne Marie, Interview au sujet de «Ispilu Ainguratua», journal télévisé, émission n°71 (durée 60mn), 12/02/02.

CONFÉRENCES ET EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES

- 2008 (23/05): Conférence donnée dans le cadre du colloque «Inoportunismes» conçu et organisé par Paul Ardenne, critique & historien d'art contemporain, et Luciana Ravel, éditrice d'architecture au centre d'art Lézigno à Béziers (34).
- 2006 (19/10): «**Architecture et Territoire**», dans le cadre des ateliers «Habitat-Culture-Identité» organisé par l'Institut Culturel basque et le CAUE64, Château Neuf à Bayonne.
- 2003 (septembre): «**Architecture et Appartenance Culturelle**», dans le cadre des Lundis du Patrimoine organisés par l'association «Bayonne Centre Ancien», amphithéâtre de la CCI de Bayonne ; autre intervenant: O.Ribeton, Conservateur du Musée basque.
- 2001(3 nov.): **rencontre autour de «Ispilu Ainguratua» avec Bernardo Atxaga** au Musée d'Art Moderne de Guéthary dans le cadre de «Topaketak», les rencontres artistiques d'octobre» organisées par Jean François Larralde.
- 2000 (avril): «**Architecture intime ouverte au Monde**», Maison de l'Architecture, 2 place Jean Jaurès à Bordeaux.
- 1997 (juillet): «**Qu'est-ce qu'une Œuvre basque?**» (débat), festival d'Ixassou de la création en Pays-basque.
- 1995 (décembre): Radio France Pays-basque, interview.
- 1995 (décembre): organisation d'une table ronde sur le thème: «**quelle architecture aujourd'hui au Pays-basque?**», à l'i.u.t. d'informatique de Bayonne (env. 200 spectateurs); autres intervenants : J.F. Larralde, P. Bidart, O.Ribeton, J.P. Melot, P. Cabalette.
- 1995 (mars): «**l'identité en architecture**», conférence suivie d'un débat, lors de la Semaine d'Expression basque, organisée par l'Institut Culturel Basque, à Biarritz.
- 1995 (mars): conférence multimedia: «**Louis et Benjamin Gomez : architectes en Côte-basque dans l'entre-deux-guerres**», à l'université du temps libre de Biarritz.

EXPOSITIONS

- «la Maison Contemporaine en Aquitaine», **Maison de l'Architecture**, Bordeaux, vidéo de l'artiste Jofo, création mars 2006.
- «Architecture Contemporaine en Aquitaine», **Maison de l'Architecture, Bordeaux**, création septembre 2005.
- «Musée Virtuel de la Micro Architecture», **Institut Français d'Architecture**, Paris, Fiona Meadows, création septembre 2003.
- «Hiria aurrera doa» (la ciudad avanza), conçue et réalisée par **l'Ayuntamiento de Saint-Sébastien**, Donostiako Udala, mercado San Martin, Saint-Sébastien, Espagne, juillet-août-septembre 2001.
- «Production de l'habitat en Pays-basque», conçue et réalisée par le **C.P.A.U.** (Commission Permanente d'Architecture et d'Urbanisme) Pays-basque, Hotel du District, Bayonne, décembre 1999 .
- «Singulier-Pluriel», Architecture en Aquitaine 1995-98, conçue et réalisée par **Arc en Rêve** Centre d'Architecture dans l'entrepôt Lainé, Musée d'Art Contemporain à Bordeaux, 1999.
- «Coup de dés», exposition d'architecture et de sculpture pour un hommage au sculpteur Jorge Oteiza au festival d'Art Contemporain, **Errobiko Festibala**, sur le thème de l'espace, à Ixassou, en juillet 1998. Programmation: Jean François Larralde.

L'architecture est un besoin, parfois pressant. Quand il s'avère que chaque minute compte, les toilettes sont toujours bienvenues. Celles que Robert Latour d'Affaure construit plus que toutes les autres; car ce sont de petits chefs-d'oeuvre d'intelligence, de soin, d'intégration. Il en compte deux à son actif et vient d'en proposer une troisième à la mairie de Biarritz dont il est le concitoyen. La première est un coup d'éclat, «un coup de dés» en hommage au poète Mallarmé bien sûr. Trois cubes tronqués s'autopénétrant. L'un en acier glacé noir, le deuxième en okoumé, le dernier en cenia flammée, de quoi former



PETIT COIN GRAND EFFET

Latour d'Affaure est le grand maître des toilettes fondues dans le paysage. Ses édifices font honte aux Sanisette, n'en déplaise aux pisse-froid!

un macle, cette association de plusieurs cristaux de même nature et de même forme qui se chahutent l'un l'autre.

Pour les puristes de l'architecture, ce tryptique trahit ses références, les maisons à toit plat et d'inspiration japonaise des maîtres d'hier en Bordelais, les architectes Salier, Lajus et Courtois. De l'accent nippon, il y en a dans tous les projet de Latour

d'Affaure, échos peut-être à ces sonorités qui font sonner la langue basque comme dans les faubourgs de Kyoto.

Le second sanitaire construit est plus puissant. Édifié sur la plage de Saint Sébastien, au Pays basque espagnol, il a un petit quelque chose du



1. 2. Un sas, un miroir, un œil. La porte en pivotant secoue le ciel et l'océan de Saint-Sébastien. Ancré dans la roche comme une pépite, comme un diamant, l'édicule sculptural attire et aveugle. Mise en abyme, exaltation du soulagement!



Une chambre de lumière au bord du lac. Des toilettes de béton surmontées d'une passerelle pour voir le parc de la futaie. Ce qui d'ordinaire se cache devient péristyle et panorama.

célebrissime musée Guggenheim. Par sa forme, il entre en résonance avec les deux cubes du Kursaal édifié par Rafael Moneo à Saint Sébastien.

Recouvert d'une peau réfléchissante, le «miroir ancré dans

la roche basque» affiche son esprit «land art». L'aspérité de ses arêtes est contredite par sa propre volonté de disparition. Le monolithe de biais, oblique, renvoie la lumière, répercute les

se fond dans le ciel, se disperse. C'est une sculpture inspirée par le grand artiste basque constructiviste Oteiza que Richard Serra, l'autre géant de la sculpture,

Robert Latour d'Affaure: disparition et camouflage

cite comme un maître. Le prochain édicule au programme intitulé «Caméra Luminis» («chambre de lumière») devait s'inscrire, lui, dans un parc au bord d'un lac. Édifié en acier et

verre, il s'ornera d'une galerie décollée du sol, sorte de pergola, réverbère noyé dans le feuillage. Là encore, disparition, immatèrialité, camouflage. Diplômé en 1990 de l'école d'architecture de Bordeaux, Robert Latour d'Affaure a beaucoup appris de son professeur Jacques Hondelatte, ce regretté architecte bordelais qui savait introduire partout la

poésie et l'art du décalage. De Duncan Lewis avec qui il fut associé sur des concours, il a gardé l'usage des feuillages, l'ancrage dans le sol. A mille lieux des Sanisettes, sur terre basque très conservatrice

(Tadao Ando n'a pu y édifier la maison de Karl Lagerfeld), ses trois «aires de secours» magnifient le plus banal. Ils sont loin, très loin d'être des pis-aller!

PAR PHILIPPE TRÉTIACK

P a y s a g e s



Appuyée sur les toilettes, la passerelle est une construction gracile, posée sur des poteaux légers, comme un habitat nomade, un abri temporaire, un relais de détente.

FLd'A, 2005.

MAY 2005 £3.95

THE WORLD OF INTERIORS



King of Convenience

EVERY EVENING, in groups of two, three and four, the people of San Sebastian go for a stroll round Mount Urgull, a vast work that advances like a promontory into the sea. This ritual, joyful promenade along the Paseo Nuevo now includes a surprise element : a large mirrored cube by architect Robert Latour d'Affaure that also serves as a public convenience.

Overlooking the Bay of Biscay, San Sebastian is located virtually on the Spanish border with France, and lies only a short distance from Bilbao and its brilliant, baroque Guggenheim Museum. Robert Latour d'Affaure is of Basque origin, but was born in Biarritz, France, in 1962. Dark-skinned, and bearing a slight resemblance to a small bull, the architect has a gentle demeanour

an refinement that belie his determination and enthusiasm.

He studied architecture in Bordeaux and IT at Berkeley, before turning his attention to the history of

Basque contemporary architecture. He admires Claude Parent and Land Art as well as Franck Ghery, and regards his work, though linked to Basque culture, as having universal qualities. By borrowing from sculpture he aims to enrich architecture.

In 1988, He built his first public toilet, called Coup de Dés, in Biarritz. The structure consists of several cubic volumes of wood, steel and stone set at different angles as they interpenetrate one another like crystals. The mayor of San Sebastian heard about this piece of «micro-architecture» via a sculptor, and immediately gave the architect carte blanche to create something across the border.

Latour d'Affaure already knew San Sebastian well – its bay and seaside promenade. «I started looking for a deep, sensual connection between the object and the site right away, he says.

For a long time he was unsure of exactly where to locate his monolith. Finally he chose a symbolic site between two famous Basque sculptures : Jorge Oteiza's Empty construction, a little further along the paseo, and Eduardo Chillida's Comb of the winds, on the other side of the bay.

cube. The revolving door is open throughout the day : on it, handwritten the engraved in the steel, is a poem by Bernardo Atxaga that evokes the eyes as our mirror on the world; an impromptu little doodle, like a piece of spontaneous graffiti, serves as illustration. To separate the men's area from the women's, he created a sort of translucent, opalescent tunnel that you see as you walk in. The tunnel faces the sun as it sets on the ocean, bathing the structure in blazing colour. Yet the effect can change entirely from one moment to the next, because the mirror reflects both the capricious weather of the Bay of Biscay and the people walking past it – people who thereby take on an interactive role.

«you have succeeded in understanding the site in a visible and intense fashion», wrote Claude Parent with enthusiasm. «The reflections add a sense of mystery». Thus, out of a banal and functional commission, Latour d'Affaure has created a work of sculpture and a piece of poetry.

Smooth, precise, oblique and abstract, the structure resembles a crystal set into the rugged, complex, chaotic, timeless work. And by anchoring a «stone» in the ground, Latour d'Affaure regards himself as repeating a sacred, eternal gesture. For him, Ispilu evokes the great black cube, or Kaaba, in Mecca, as well as the casa Malaparte built by Adalberto Libera in 1938 on the cliffs of Capri, or even Stanley Kubrick's symbolic stone slab in 2001 / a Space Odyssey.

A recent world conference on public conveniences in Tokyo concluded that they were a pretty good reflection of the degree of civilisation of a given population. The Paris authorities are now looking a new proposals by Latour d'Affaure, who has taken up the challenge of propelling something generally regarded as mundane – and which in Europe was for a long time largely

taboo – into a utopian realm. «One day a powerful wave will detach the cube from the rock» says Latour d'Affaure dreamily, «and it will be carried away at the whim of the currents». Achieving the permanent union of culture and nature is an ideal that encourages us to redefine our vision of reality.



l'architecture au paradis

CHARLES-ARTHUR BOYER

La région Aquitaine serait-elle le fer de lance de l'architecture en France ? La visite de l'exposition Singulier/ pluriel. Architecture en Aquitaine 1995-1998, qui se tient à arc en rêve centre d'architecture, à Bordeaux, jusqu'au 31 octobre, donne des éléments de réponses à cette extraordinaire foisonnement de formes esthétiques et sociales qui se déploient dans cette région sous la houlette de concepteurs et de commanditaires privés particulièrement dynamiques.

Robert Latour d'Affaure, qui transforme un programme aussi insignifiant et ordinaire que des sanitaires publics à Biarritz en exercice de style à partir de l'éclatement de la boîte. Preuve que **la jeune architecture, aujourd'hui, ne craint pas d'investir les programmes les plus divers** pour mieux y insuffler des préoccupations sociales autant qu'une réflexion esthétique.



ROBERT LATOUR D'AFFAURE. «Coup de dés». Sanitaires publics à Biarritz. (Ph. F. Lalarragne). *Public toilets, Biarritz*

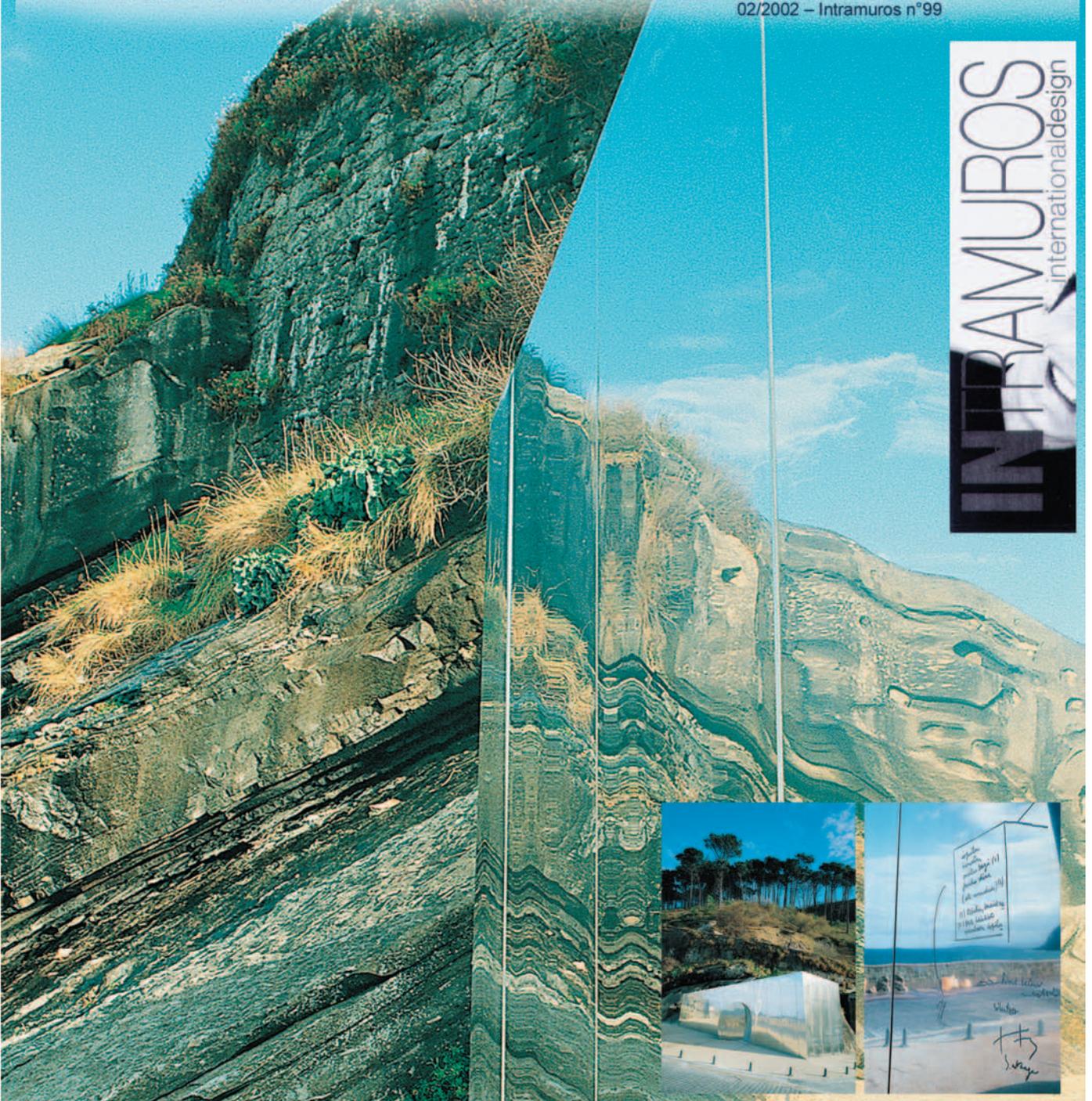
REFLETS DANS UN MIROIR

« Je vis dans un cabinet de Alkmaar un globe terrestre entre deux miroirs qui le multiplient indéfiniment ». C'est avec cet aphorisme de Jorge Luis Borges, extrait de l'Aleph, que Robert Latour d'Affaure commence ses conférences concernant Ispilu Ainguratua, « Miroir Ancré » en basque, projet architectural surprenant revêtu d'acier inoxydable poli, édifié sur le paseo Berria, dans le cœur historique de Saint Sébastien au pays basque espagnol. Ancré dans la roche du mont Urgull la rectitude de sa forme révèle par effet de miroir la complexe richesse du site où se confrontent violemment le vent, le soleil, la montagne et l'océan. Une porte pivotante permet de rentrer dans ce pavillon qui « tente de nouer un lien intime et vital entre l'esprit de notre époque et l'essence même de l'âme basque », explique Robert Latour d'Affaure, son architecte. Avec ce projet, Robert Latour d'Affaure a tenté de traduire les aspirations d'un peuple, d'une communauté, d'enrichir une culture des innovations de

l'époque et des apports extérieurs. « les traditions locales sont capables d'évoluer, de trouver le passage exotique vers les choses. Trouver une voie, passer à travers, considérer les différents angles de vues. Pour apprendre il faut s'exposer, appartenir à plusieurs cultures. L'architecture a une dimension spirituelle qui doit toucher l'âme du visiteur, elle doit parler au cœur, produire un effet profond. Tout vient de l'émerveillement. » Et c'est exactement ce que provoque Ispilu Ainguratua. Car l'origine de l'architecture n'est pas la cabane; avant toute chose, l'homme a posé une pierre sur la terre, pour reconnaître le lieu au milieu de l'univers inconnu. Avec Ispilu il s'agit d'éviter les régressions historiques autant que les projections modernes pour suivre un principe réactif de pertinence et non de style. À la culture de la forme néo classique ou néo basque il s'agit de substituer une culture du lieu. Ispilu Ainguratua exprime l'ouverture aux mondes avec le miroir (ispilu) et le caractère

local, identitaire, maritime par l'ancrage (ainguratua). Ce monolithe est intemporel et universel au même titre que la Kaaba, cube noir de la Mecque ou que la dalle symbolique du film « 2001 Odysée de l'Espace » de Stanley Kubrick. « Miroir Ancré » dans la roche basque fait partie intégrante de la montagne. Par le reflet le spectateur accède à une nouvelle perception du monde, vers une dissipation de l'espace temps. À cause des changements continus du ciel, il y a un état de fluctuation permanent, un effet de mise en abîme. Le spectateur en se reflétant dans le miroir participe au processus de la perception de l'œuvre. À ses côtés la sculpture portique de Jorge Oteiza, et le « peigne des vents » d'Edouardo Chillida. Lors des fortes marées la porte pivotante miroir du porche se referme comme dans un bâtiment submersible afin de résister à l'agression des vagues les plus puissantes.

Bénédicte DUHALDE
02/2002 – Intramuros n°99



INTRAMUROS
internationaldesign



ENTRER EN RÉSONANCE AVEC L'ENVIRONNEMENT

Avant de poser des pierres sur d'autres pierres, l'homme a posé une pierre sur la terre, pour reconnaître le Lieu au milieu de l'univers inconnu. Ancrer une pierre dans la terre constitue un geste sacré, primitif, intemporel, éternel et universel. L'idée d'ancrer un monolithe miroir oblique dans la roche vient de cette intuition originelle. Nous avons excavé la roche pour y insérer partiellement le monolithe. Il se fond dans la roche basque et suscite un sentiment d'appartenance au Lieu.

La combinaison du cube-miroir en inox poli et de la roche du Mont d'Urgull face à l'océan provoque une réaction poétique qui rassemble les éléments du paysage, comme la mer, la lumière, le vent, les odeurs, la pierre. Le basculement oblique suggère un mouvement utopique. On a le sentiment que le monolithe sombre dans le sol de la promenade publique et qu'il jaillit de la montagne. L'architecture doit provoquer un émerveillement, avoir une dimension spirituelle qui parle au cœur du visiteur.

J'essaie de trouver des formes actuelles en évitant les régressions historiques et les projections modernes. J'extrais l'esprit sous-jacent des structures du langage architectural traditionnel et je le transmets dans son essence en l'enrichissant d'innovations et d'apports extérieurs. Je m'oppose au retour aux formes du passé du style basque qui infeste la région. Pas de rupture, pas d'effraction architecturale. Le nouveau paramètre, c'est l'exploitation du Lieu comme matière architecturale. **Il m'apparaît vital de faire aujourd'hui une architecture hyperlocaliste ancrée dans le territoire et sa culture.** Je préfère chercher des références plastiques dans le registre de la sculpture contemporaine. Cette architecture-sculpture est une tentative de dialogue entre le bâtiment et ce qui l'entoure.



ROBERT LATOUR D'AFFAURE

Robert Latour d'Affaure est architecte et historien de l'architecture. En 2002, il a conçu l'édifice "Le miroir Ancré" ou "Ispilu Ainguratua" en langue basque sur le Paseo Nuevo à Saint-Sébastien à la demande de la municipalité. Ce bâtiment abrite les toilettes publiques.

Robert Latour d'Affaure is an architect and an architecture historian. In 2002, he conceived the "Le miroir Ancré" (The Anchored Mirror) or "Ispilu Ainguratua" in the Basque language, on the Paseo Nuevo in Saint-Sébastien, at the request of the municipality. This building houses the public bathrooms.

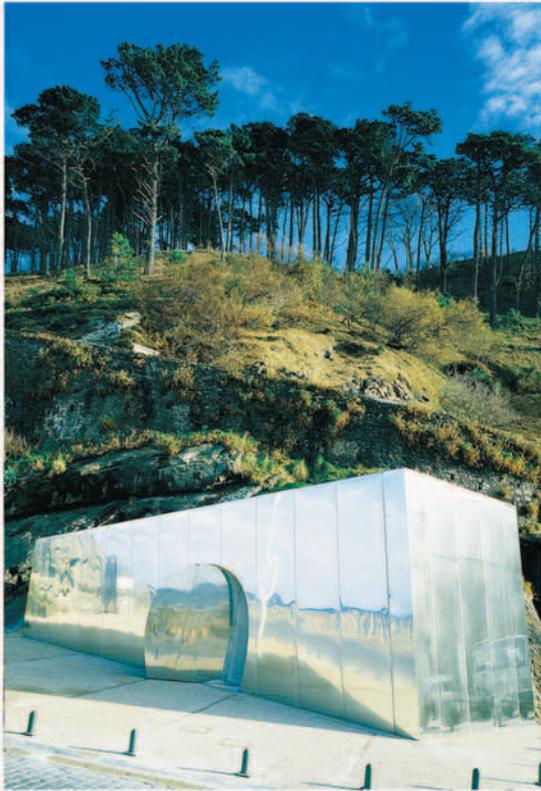
BEING IN TUNE WITH THE ENVIRONMENT

Before placing stones on other stones, man placed a stone on the soil, to recognize the Place in the middle of the unknown world. Anchoring a stone in the soil represents a gesture that is sacred, primitive, timeless, eternal and universal. The idea of anchoring an oblique monolithic mirror within stone comes from this primal intuition. We excavated the stone to partially insert the monolith inside. It merges with the Basque rock and illicit a feeling of belonging to the Place.

The combination of the mirror-cube made of polished stainless steel and the rock of Mount Urgil, facing the ocean, provokes a poetic reaction that reassembles the elements of the landscape, like the sea, the light, the wind, the scents, the stone. The oblique slant suggests a utopian movement. We are under the impression that the monolith slides into the public promenade and juts out of the mountain. The architecture must provoke wonder, it must contain a spiritual dimension that speaks to the visitor's heart.

I try to find current shapes by avoiding historical regressions and modern projections. I extract the underlying spirit from the structures of traditional architectural language and I transmit its essence by enriching the innovations and the external contributions. I'm opposed to the return to the past shapes of the Basque style that infest the region. No breakaways, no architectural breaking and entering. The new parameter is the exploitation of the Place as an architectural material. It appears vital to me to bring forth a hyper-localized architecture that is anchored to the territory and its culture. I prefer to search for visual references within the range of contemporary sculpture. This architecture-sculpture is an attempt for the dialogue between the building and that which surrounds it.

AD talent



Vues intérieure et extérieure du « Miroir ancré » : à San Sebastián une architecture-sculpture qui réhabilite avec élégance les anciens « chalets de nécessité ». CI-CONTRE, portrait de Robert Latour d'Affaure.

ROBERT LATOUR D'AFFAURE EUT SON DESTIN LIÉ PAR UN « COUP DE DÉS ». CE BIARROT REVISITE l'architecture basque ENTRE TRADITION ET RÉFLEXION.

par Philippe Carteron

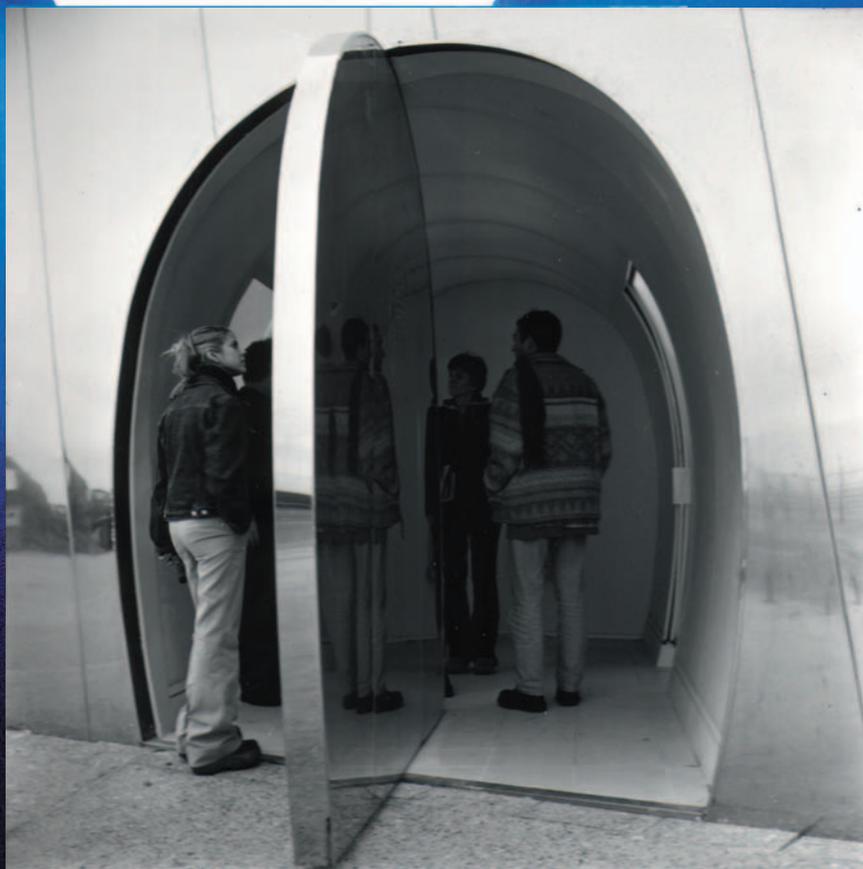
Son nom pourrait être celui d'un mousquetaire. Robert Latour d'Affaure en a déjà la pugnacité. Cet architecte eut comme mentor Jacques Hondelatte, son maître à l'école d'architecture de Bordeaux qui lui fit prendre conscience de l'espace et de l'importance des formes pures. De superbes architectures-sculptures marquent déjà sa jeune carrière, telle Coup de dés achevée en 1998 au cœur de Biarritz. Cette rencontre improbable de trois « cuboïdes » joue tout à la fois sur les arêtes vives et les lignes droites. Ces dés métamorphosés sont organisés en mâcle (groupement de cristaux de même espèce, mais d'orientations différentes qui s'imbriquent). L'oeuvre de Robert Latour d'Affaure joue sur les matériaux qui la composent : pierre, acier lisse et bois fibreux et rouge. L'artiste s'amuse de la lumière, la capte, la rejette, en fait sa principale alliée. La conjugaison de la matité et de la réflexion dans un apparent dépouillement se peaufine dans une autre pièce du jeune créateur qu'il élabore à San

Sebastian : Miroir Ancré (ispilu ainguratua en basque), autre déclinaison d'une construction urbaine. Ce « monolithe » revêtu d'acier oxydable poli semble sourdre de la roche et reflète son environnement : le paseo Berria face à l'océan, le Mont Urgul auquel il s'accote et le chaland qui passe. Une mise en abîme du paysage que Robert Latour d'Affaure stigmatise avec une économie de moyens, mais un sens plastique certain. Il rend ainsi hommage aux oeuvres de Chillida et d'Oteiza : « Je m'efforce chaque fois de saisir l'âme du site (...) de ne pas me répéter formellement ». D'autres projets émergent dès maintenant, comme la réhabilitation d'une ferme labourdine du XVII^e siècle en maison de vacances où s'ancrera un puits de jour, l'eszkaratz, en son centre. En évitant la construction, Robert Latour d'Affaure la révèle dans sa tradition ancestrale, la revitalise dans une filiation architecturale qu'il ne cesse d'explorer pour mieux en déceler la substantifique moelle. Et lui faire connaître enfin la lumière au zénith.

Plans séduction

*Du commerce au design,
l'ombre du commandeur...*

Starck à Beaubourg



Architecture

Architecture

Plus inattendu, **Le Miroir Ancré** de l'architecte **Robert Latour d'Affaure** à San Sebastian, dont le parallélépipède en bordure de la route côtière réfléchit l'océan, le ciel et la roche dans laquelle il s'enchâsse, **va bien au-delà de sa fonction de sanitaires balnéaires**. Sa géométrie épurée dégage bien plus de poésie et de force créatrice (pour un édifice tenant de l'art urbain) que Le Kiosque des Noctambules du plasticien Jean-Michel Othoniel faisant office de bouche de métro Place André Malraux devant la Comédie Française à Paris !



LE MIROIR ANCRÉ

*Architecte, Robert Latour d'Affaure
à San Sebastian*

M 01307 - 307 - F: 23,00 € - RD





Uhin Aska, l'âme basque d'une piscine contemporaine

La piscine imaginée par Robert Latour d'Affaure à Sare s'articule avec une villa néo-basque construite sur les restes d'une ancienne *etxe*, proposant un nouveau mode de rapport à la nature.

L'espace dans le paysage

Le bassin de natation conçu par Robert Latour d'Affaure en 2003, pour un commanditaire privé à Sare, vient se glisser dans le paysage en un prolongement tout en retenue de la villa existante néo-labourdine. La déclivité du terrain a permis l'enfouissement partiel des locaux de service, dont le toit-terrasse engazonné (où s'épanouissent glycine, jasmin et muelenbeckia) assure la liaison avec la terrasse-jardin de la maison. Deux escaliers latéraux aux pentes différenciées conduisent aux margelles du bassin de natation situé en contrebas. Inspiré des réservoirs agricoles de stockage de l'eau et d'irrigation, celui-ci est un simple rectangle de 18 sur 4,50 m, orienté vers le sud. Aucun accessoire superflu ne

vient perturber la lecture directe de cet espace extérieur minimal. Les matériaux choisis allient une élégante sobriété au souci de l'efficacité fonctionnelle. Le béton brut présente un aspect très lisse et homogène. L'acier inoxydable retenu pour l'ombrière et les garde-corps offre aux plantes grimpances un support performant et délicat. La pierre de Cénia est déclinée en dalles horizontales flammées sur les margelles, plages extérieures, marches d'escaliers et couronnements d'acrotères. L'intérieur du bassin est revêtu de carreaux de grès cérame aux tonalités voisines. Bardage et caillebotis sont en ipé

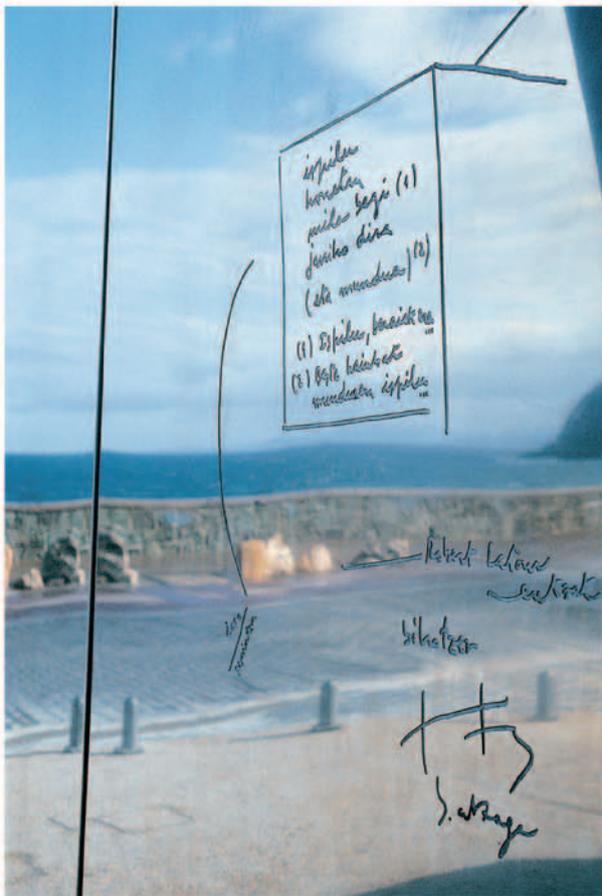
Le bassin à onde

Dans cette **logique** d'«effacement» de l'architecture dans le paysage basque, certains

éléments inscrivent le nouveau bassin dans la mouvance d'un langage résolument contemporain. Les acrotères rectilignes filent résolument, mais composent aussi avec des porte-à-faux affirmés. De légers pivotements, ruptures d'axes et de rythmes, l'asymétrie viennent brouiller la donne sage du parti général, distillant subtilement et sans outrance déséquilibre et complexité. Une frise périmétrique reçoit, gravée à fleur d'eau, le nom du projet : «Uhin Aska» qui signifie en langue basque : «bassin à onde». La relation étroite qui unit l'architecture à l'espace basque est ainsi clairement affirmée. Uhin, qui désigne généralement l'onde spatiale, l'écho sonore dans la vallée, l'onde tellurique, la vague de l'océan proche des montagnes,

, renvoie ici à l'onde lumineuse qui traverse l'eau du bassin. Aska, terme employé dans la culture paysanne traditionnelle pour nommer l'auge, l'abreuvoir des animaux de la ferme, est utilisé par le sculpteur Jorge Oteiza pour caractériser le vide intérieur de certaines de ses oeuvres, à la forme ouverte en canal (les apôtres disposés en frise sur la façade d'entrée de la basilique d'Arantzazu notamment). Allusion aux forces de la nature présentes sur le site, le nom octroyé au bassin participe de ce désir de Robert Latour d'Affaure de juxtaposer sans heurt deux étapes de la culture architecturale basque, pour «laisser son intégrité à la maison dans sa simple expression et affirmer notre époque».

Delphine Costedoat



SUD OUEST

PAYS BASQUE

MUSÉE DE GUÉTHARY Demain : rencontre autour d'un « miroir »

Rencontre exceptionnelle demain (samedi 17 heures) au musée Saraleguinea de Guéthary, dans le cadre des Rencontres d'automne (Topaketak). Celle de l'un des écrivains de langue basque les plus emblématiques du moment et d'un architecte de la région. Le premier s'appelle Bernardo Atxaga, il vit dans un minuscule village de la province d'Alava, auteur d'une oeuvre (« Obabakoak ») traduite en une vingtaine de langues. Le second s'appelle Robert Latour d'Affaure, il est basé à Biarritz et réalise un projet commandité par la mairie de Saint-Sebastien, sur le Paseo Berri battu par les embruns de l'océan Atlantique. Les Rencontres de Guéthary, mises en place par Jean-François Larralde, conservateur du musée municipal, misent sur le croisement de disciplines a priori très distantes les unes des autres. Entre l'architecte et le littéraire figure pourtant un point commun : ils assemblent des matériaux et des mots laissant libre cours à

leur imagination sans pourtant jamais s'éloigner d'une technique solide qui leur tient lieu de pierre de fondement. Le projet de Robert Latour d'Affaure, creusé dans la roche du Monte Urgull, a pris la forme d'un monolithe en acier inoxydable. Son usage sera des plus prosaïques, puisqu'il s'agit de sanitaires publics. La construction dont le revêtement « d'aspect poli miroir uniforme réagira à la lumière dans une infinité de nuances » s'intègre dans un ensemble qu'une grande pièce de Jorge Oteiza (huit mètres) viendra compléter non loin.

Ensemble intégrant déjà dans l'esprit de l'architecte les fameux « Peignes du vent » du sculpteur Eduardo Chillida. Le projet architectural a été baptisée « Ispilu ainguratua » ou « Le miroir ancré ». Quelques mots de Bernardo Atxaga seront gravés à l'entrée : « Ispilu honetan mila begi jarriko dira (eta munduz). Ispilu beraiek ere... » (Dans ce miroir mille yeux se poseront (et le monde)... ».

TOPAKETAK A SARALEGUINEA

Rencontres au musée

Beaucoup de monde à l'écoute de Bernardo Atxaga et de l'architecte biarrot Robert Latour d'Affaure



Bernardo Atxaga et Robert Latour d'Affaure réunis autour d'un miroir... virtuel au musée Saraleguinea de Guéthary (Photo Xavier Peraldi)

Bernardo Atxaga de retour du Salon de Francfort, échappé de sa thébaïde dans un minuscule village d'Alava, a lu un de ses poèmes « Le hérisson » écrit en basque, langue dans laquelle il écrit le plus communément ce qui lui vaut d'être reconnu comme le fer de lance de la littérature moderne euskaldun. Bernardo Atxaga était l'invité des « Topaketak », les Rencontres imaginées par le conservateur du musée de Guéthary, Jean-François Larralde. Rencontres interdisciplinaires qui ce jour-là mettaient en présence un romancier et un architecte. Deux hommes, jeunes, qui chacun dans leur domaine se livrent à des jeux de construction savants faits pour durer.

L'architecte Robert Latour d'Affaure, établi à Biarritz, chargé d'un projet de sanitaires publics à Saint-Sebastien. Projet très prosaïque conçu pour un lieu « fragile » si on le considère d'un point de vue environnemental. Situé sur le monte Urgull, sur la grève rocheuse, battue par les vents et les paquets d'eau. L'architecte a une conviction : « L'architecture a une dimension spirituelle qui doit toucher l'âme du visiteur. L'architecture doit parler au coeur, produire un effet profond. »

ISPILU AINGURATUA : LE MIROIR ANCRÉ

Robert Latour d'Affaure a donc imaginé un cube qui jouera de sa surface lisse comme d'un miroir offert à la lumière. « Le lieu est la matière première du projet » a-t-il ajouté en décrivant les correspondances qui joueront entre son cube, les deux cubes de Rafael Moneo qui, non loin, à l'embouchure de

l'Urumea figurent deux cailloux abandonnés sur la grève, la sculpture d'Eduardo Chillida à l'extrémité de la plage de la Concha baptisée « Les peignes du vent » et le portique de Jorge Oteiza, « Construction vide avec quatre unités pleines positif-négatif ». Ce dernier, agrandi à huit mètres, d'après une oeuvre en acier réalisée en 1957, sera installé prochainement près du bâtiment en construction. L'espace de Robert Latour d'Affaure lui, porte le nom d'« Ispilu Ainguratua », le « Miroir ancré ».

Quelques mots de l'écrivain figureront sur sa porte d'entrée, donnant sur un « tunnel de lumière » intérieur : « Ispilu honetan mila begi (1) jarriko dira (eta mundua) (2). (1) Ispilu, beraiek ere... (2) Beste hainbat munduaren ispilu ». (Dans ce miroir mille yeux (1) se poseront (et le monde) (2). (1) des miroirs, eux aussi... (2) le miroir de tant d'autres mondes...)

Bernardo Atxaga a expliqué combien une visite à la cathédrale de Norwich (en Angleterre) lui a permis de réaliser à quel point un miroir peut focaliser : « tout l'édifice se concentrait sur cette petite surface ». « Les miroirs figurent dans le dictionnaire des symboles. Leur fonction peut aussi consister à cacher. On sait qu'Alice dans le roman de Lewis Carroll passe derrière un miroir pour découvrir un autre monde... » On a bien compris que pour Bernardo Atxaga, les mots bien que fixant la réalité quotidienne peuvent être autant de miroirs. Son poème du hérisson en était l'illustration parfaite. Ce fut un régal, beaucoup trop court malheureusement.

Heureuses Coïncidences 3
cycle annuel de conférences
et de rencontres

Lézigno - Béziers (34)
Inopportunistes- mai 2008

Colloque conçu et organisé par
Paul Ardenne, critique d'art
Luciana Ravanel, Ante prima Consultants
Pour la société Technilum

Invités :

Jacques Ferrier, architecte
Kengo Kuma, architecte
Marie Ange Brayer, directrice du FRAC Centre
Robert Latour d'Affaure, architecte
François Roche, architecte



**«Toilettes publiques en bord d'océan»
Le maire de San Sebastian ou son représentant
Robert Latour d'Affaure, architecte**

Ispilu ainguratua «Miroir ancré»

«La première étape fut la rencontre avec le sculpteur Aitor de Mendizabal, qui organisa la venue à Biarritz d'Odon Elorza, le maire de la ville de Saint-Sébastien. Après la visite de « Coup de Dés », ma première réalisation de « micro-architecture », le maire me demanda de concevoir pour le Paseo Nuevo à Saint-Sébastien un projet personnel d'expression architecturale contemporaine. Le projet « Ispilu Ainguratua » fut le moment d'essayer de nouer un lien intime et vital entre l'esprit de notre époque et l'essence même de l'âme basque.

Le projet est baptisé en langue basque « Ispilu Ainguratua » (« Miroir Ancré »). Il signifie à la fois l'ouverture aux mondes avec le miroir : « Ispilu » et le caractère local, identitaire, maritime avec l'ancrage : « Ainguratua ».

L'idée d'un monolithe ancré dans la roche vient de l'intuition originelle utopique d'installer un cube miroir sur un rocher en 1986. Une relation significative et sensuelle naissait alors entre ces deux objets assemblés : le profil élémentaire aux dimensions humaines du « cube », rationnel, simple, moderne et la forme naturelle, complexe, éternelle, apparemment chaotique de la roche. Cette combinaison dynamique interrogeait et provoquait une réaction poétique, « non mesurable », indicible.

« Miroir Ancré » se fonde dans la roche basque. Il fait partie intégrante de la montagne. Il suscite un sentiment d'appartenance au lieu. C'est la matière même de la roche qui devient un élément du langage architectural. L'ancrage pose la question de l'appartenance culturelle. »

Robert Latour d'Affaure



R. LATOUR D'AFFAURE

Les toilettes sont derrière le miroir

C'est sur le Paseo Berria, aux abords de San Sebastien, que l'architecte Robert Latour d'Affaure a conçu – selon les vœux de Odon Elorza, maire de la ville basque espagnole – cette œuvre d'expression architecturale contemporaine... à usage de toilettes publiques. Le « Miroir Ancré », Ispilu Ainguratua en basque, revêtu d'acier inoxydable poli, est accroché au mont Urgul. Une sorte de tunnel (6 mètres de long) de lumière ancrée dans la roche, qui, par un savant effet de miroirs, reflète un site où se confrontent violemment la mer, le soleil, la montagne et l'océan. Une porte pivotante permet de rentrer dans l'édifice qui, selon son créateur, « tente de nouer un lien intime et vital entre l'esprit de l'époque et l'essence même de l'âme basque ». Lors des fortes marées, la porte-miroir se referme afin de résister à l'agression des vagues... Coût: 180.000 euros. Entreprises: Sukia (entreprise générale), Biok (serrurerie).

